
THEATRE

Le Café des Lys

Le Café des Lys



Intérieur d'un café. Au fond, une porte d'entrée et une vitrine laissant deviner l'extérieur. Côté jardin, un comptoir avec tabourets. Un pot de jasmin sur le zinc. Un accès à la cuisine. Une porte donnant sur une cour. Côté cour, la porte des toilettes. Quelques tables et chaises.

Personnages

Etienne : Le patron

Gaby : La patronne

Jackson : Le fils

Lucette : L'employée de maison

Rachel : Une amie

Bérénice : L'antiquaire

Mr Léon : Un client fidèle

Homme : Un client de passage

SCENE 1

Etienne et Gaby, les patrons du bar, sont derrière le comptoir, prostrés, le regard dans le vide.

Gaby : Jamais je n'aurais cru qu'on puisse en arriver là... Pendant des années, tous les jours de ta vie sont réglés comme du papier à musique. Et un beau matin, c'est fini, ta vie bascule et c'est la descente aux enfers...

Etienne : N'exagère pas !

Gaby : On va rester là comme deux momies, combien de temps ?

Etienne : *(Regarde sa montre)* On peut fermer si tu veux.

Gaby : Déjà, commence par la fermer !

Etienne : Je n'ai rien dit.

Gaby : Justement, soit tu ne dis rien, soit tu parles pour ne rien dire. Tu restes là les bras ballants, comme la lune quand elle voit un arc-en-ciel, bouche bée... Combien de temps on va tenir ? Plus personne n'entre ici depuis trois semaines au moins...

Etienne : Quinze jours, Gaby... La nouvelle route a été ouverte le 18. Il y a donc précisément quinze jours ... et quelques heures.

Gaby : Voilà ce dont tu es capable, compter les heures et les secondes. Quinze jours, donc, qu'on ne voit plus un chat. Même les chats vont se faire écraser ailleurs.

Etienne : Il y a encore monsieur Léon, quand même.

Gaby : Le seul client qu'il nous reste. Normal, il n'a pas de voiture et il habite à 200 mètres.

Etienne : À peine. N'empêche qu'il est là tous les jours pendant au moins deux heures.

Gaby : Deux heures pour deux diabolos. À ce rythme-là, il va falloir manger des patates, mon pauvre Etienne, et avec les épluchures.

Etienne : N'exagère pas !

Gaby : Et à cause d'une déviation ! Notre vie, à nous aussi, est déviée ! Il me paraît tellement loin le temps où je où je servais un Vittel grenadine, un thé citron, où je rendais la monnaie tout en mettant en route deux cafés et en tirant une pression... Il est loin ce temps-là.

Etienne : Quinze jours. Quinze jours, tout juste.

Gaby : Et quelques heures, je sais... L'ambiance me manque. Le chassé-croisé des clients, les « *Bonjour tout l'monde* », les « *À demain m'sieurs dames* ». Je vais même regretter les « *Gaby, tu notes, je payerai à la fin du mois* ». (*Un temps*) Je ne vais pas tenir.

Etienne : Il faut se faire à l'idée que le débit de boisson, c'est fini.

Gaby : Non, ce n'est pas fini ! Le débit de boisson est peut-être en débit mais je ne l'accepte pas. C'est impossible de tout arrêter. Trois générations que le Café des Lys existe. Je suis née ici. Toute petite, j'ai appris à servir à boire. Mes devoirs, je les faisais derrière le bar. Ma vie est là...

Etienne : Ta vie ETAIT là mais ton avenir est ailleurs.

Gaby : Tais-toi, s'il te plaît ! Tu m'énerves.

Etienne : Une reconversion s'impose.

Gaby : C'est la meilleure, celle-là ! Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse d'autre ? Et toi, de quoi es-tu capable, à part essuyer des verres ? Oh non, excuse-moi, tu sais aussi alimenter la conversation avec les clients.

Etienne : (*Ironique*) Merci. Deux compétences, finalement, c'est bien. Il faut vraiment qu'on passe à autre chose.

Gaby : À quoi, s'il n'y a pas de passage ? Le passage, c'est la base du commerce. Pas de passage, pas de clients et pas de clients...

Etienne : Pas de commerçants.

Gaby : Exactement. On est dans les liquides depuis toujours, c'est impossible de changer.

Etienne : (*Il regarde les bouteilles derrière le bar et sourit*) C'est vrai, on est dans les liquides et... le liquide, on aime ça.

Gaby : Tais-toi, tu m'énerves !... Je suis en manque.

Etienne : De quoi ?

Gaby : C'est plus fort que moi, je vais craquer. Je ne peux pas vivre sans le brouhaha, les paroles des uns, les rires des autres... Je suis en manque, je te jure... (*Un temps*) Mets-toi de l'autre côté du zinc.

Etienne : Comment ?

Gaby : Mets-toi en face. Je te sers un verre.

Etienne : Mais je n'ai pas envie de boire.

Gaby : Va de l'autre côté, je te dis et fais le client.

Etienne : Tu es folle ! Tu veux jouer à la marchande ?

Gaby : (*Insistante*) Dépêche-toi, bon sang !

Etienne : C'est complètement ridicule.

Gaby : Fais ce que je te dis ! (*Elle le pousse jusqu'au tabouret puis revient derrière le bar*) Alors, qu'est-ce que je vous sers ?

Etienne : Je n'ai pas soif.

Gaby : (*Sèchement*) Un client qui vient au bar est un client qui a soif. Ce n'est quand même pas sorcier de jouer le client habitué.

Etienne : Habitué à quoi ?

Gaby : À boire. (*Elle prend un verre*) Excusez pour l'attente, Mr Lazard, aujourd'hui on est débordé... (*En servant un Ricard*) Comme d'habitude, deux doigts, pas plus ?

Etienne : Tu sais bien que je ne prends jamais de Ricard.

Gaby : Ce n'est pas toi qui bois, c'est monsieur Lazard.

Etienne : Tu es complètement cinglée !

Gaby : Un peu de respect monsieur Lazard. Les clients malpolis, moi, je les sors... Allez, je vous encaisse, ce sera fait... 2,50 s'il vous plaît.

Etienne : 2,50 ? Parce qu'en plus, il faut que je paye ?

Gaby : Ce n'est pas l'Armée du Salut, ici.

Etienne : Non, mais le salut final, c'est pour bientôt !

Gaby : (*Insistante*) Allez, 2,50... (*Etienne fouille dans sa poche et sort un billet. Elle le lui arrache des mains*). Vous n'avez pas la monnaie ? (*Elle ouvre la caisse*). Ah mince, je n'ai pas de... (*Elle se tourne vers la cuisine et crie*) Etienne, Etienne...

Etienne : Je suis là.

Gaby : Mais t'es con ou quoi ? Tu es monsieur Lazard.

Etienne : Excuse-moi, je n'avais pas...

Gaby : (*Criant vers l'arrière*) Etienne, Etienne... Ah lui alors, il n'est jamais là quand on en a besoin.

Etienne : N'exagère pas ! (*Se reprenant rapidement*) Euh... c'est vrai, votre mari n'est jamais là quand il faut.

Gaby : Je parie qu'il est parti promener le chien.

Etienne : (*À lui-même*) Ah oui, trois compétences alors ?

Gaby : Comment ?

Etienne : Non, non, je veux dire... euh... c'est quoi comme race ?

Gaby : Qui ça ?

Etienne : Votre mari... euh...votre... votre toutou, c'est quoi ?

Gaby : Voyons monsieur Lazard, vous ne l'avez jamais vu ?

Etienne : Votre mari ?

Gaby : Non, le chien, vous ne l'avez jamais vu ?

Etienne : Si mais... *(Soufflant)* Ah, zut, c'est dur ton jeu. Je m'y perds.

Gaby : *(Fronçant les sourcils)* Comment, monsieur Lazard ?

Etienne : Non, non... je ... euh... vous avez raison, votre mari n'est jamais là quand on a besoin de lui. Il profite de vous, je crois.

Gaby : Entièrement d'accord. *(Elle rouvre sa caisse)* Ah si, j'ai la monnaie... Alors, 2,50... 2,60... 3 et 5 qui font 10.

Etienne : Excuse-moi, tu m'arnaques, il manque 10 centimes.

Gaby : Pardon, monsieur Lazard. Je n'ai pas fait attention. Et madame Lazard, comment va-t-elle ?

Etienne : Pareil... Elle est toujours morte.

Gaby : Qu'est-ce que tu racontes ?

Etienne : J'ai le droit d'être veuf...

Gaby : Madame Lazard est toujours vivante, que je sache.

Etienne : Elle l'était. J'ai décidé qu'elle était morte.

Gaby : *(Agacée)* Tu es monsieur Lazard et ta femme n'est pas morte. Compris ?...Alors, monsieur Lazard, comment va madame ?

Etienne : Euh... Eh bien elle va beaucoup mieux. Elle était morte mais elle est va nettement...

Gaby : Mais tu es vraiment con !

Etienne : Je n'ai pas le droit d'inventer ?

Gaby : Si, tu inventes... mais la réalité.

Etienne : Ok ! Alors je vais vous dire quelque chose, madame Guérinel... personne n'est au courant, je vous mets dans la confidence. Ma femme... ma femme m'a quitté.

Gaby : Ah bon ? Je ne savais pas...

Etienne : Normal, personne n'est au courant. Elle est partie avec un autre. Un ambulancier.

Gaby : Non ? Madame Lazard est partie ?

Etienne : Oui, oui,...avec un ambulancier. Et maintenant, à chaque fois que j'entends une sirène, j'ai peur qu'il me la ramène.

Gaby : Je tombe des nues. J'étais loin de m'imaginer que... Donc, vous êtes seul ?

Etienne : Oui, tout seul. Vous ne le répétez pas, hein ? Même pas à votre mari.

Gaby : S'il y a bien quelqu'un à qui il ne faut rien dire, c'est lui. Alors comme ça, madame Lazard a fait sa valise ? Je n'en reviens pas. Vous l'avez appris comment ?

Etienne : Par moi-même.

Gaby : Non, je veux dire, vous l'avez PRIS comment ?

Etienne : Je l'ai bien pris. Quand on est philosophe, on positive.

Gaby : Vous, philosophe, Mr Lazard ? Deux nouvelles le même jour alors !

Etienne : Pour tout vous dire, ce qui me gêne le plus, c'est le soir... je n'aime pas regarder la télévision tout seul.

Gaby : Faut vous trouver une compagnie. Passez une petite annonce : « Cherche partenaire de sexe féminin pour partager... un programme ».

Etienne : Un programme ?

Gaby : Celui que vous voulez, TF1, France 2 ou Canal Plus, on s'en moque, ce n'est pas nécessaire de préciser.

Etienne : Et vous, madame Guérinel, avec monsieur, c'est comment ?

Gaby : Oh la-la ! Après autant d'années on finit par se supporter.

Etienne : Je voulais dire... sentimentalement, c'est comment ?

Gaby : Je viens de vous répondre, c'est supportable.

Etienne : Et... euh... enfin, euh...sur le plan... euh, comment dire ?

Gaby : Sexuellement ?

Etienne : Oui, voilà.

Gaby : C'est encore plus supportable. Ce n'est pas fatigant, si vous préférez. Comme on dit, l'amour fait passer le temps mais le temps fait passer l'amour.

Etienne : Si je vous comprends bien, vous êtes en manque.

Gaby : En manque de chance, oui.

Etienne : Vous n'avez jamais eu envie d'aller voir ailleurs ?

Gaby : Quand on travaille du matin au soir, qu'on a la tête dans le guidon et les fesses dans les sacoches, ce n'est pas facile de penser à soi.

Etienne : Madame Guérinel, puis-je vous poser une question indiscrete ? Puisque sentimentalement et sexuellement, c'est plutôt moyen avec votre mari, c'est bien ce que vous me dites ?...

Gaby : N'allez pas trop loin, monsieur Lazard, ce n'est pas exactement ce que j'ai dit.

Etienne : C'est ce que j'ai compris. En Amour, par exemple, sur une échelle de un à dix, vous vous situez où ?

Gaby : Sur une échelle de un à... *(Elle réfléchit)* Oui, finalement, vous avez raison, je dois être tombée de l'échelle.

Etienne : Voyez ! Je lis entre les barreaux, ah, ah. Donc, pourquoi n'avez-vous jamais pensé à vous séparer ?

Gaby : Lorsqu'on tient un commerce à deux, ce n'est pas simple de faire... caisse à part. Il y a des couples qui restent ensemble pour les enfants, nous, c'est pour la caisse.

Etienne : Je peux me permettre une proposition ?... Si vous acceptiez... euh... si vous acceptiez madame Guérinel de... de regarder la télé avec moi, je serais... euh, comment vous dire... je serais très honoré de passer une heure ou deux avec vous sur le canapé.

Gaby : *(Etonnée)* Comment ?

Etienne : C'est un début. Si le programme vous convient on pourrait...

Gaby : À quoi tu joues ? Tu me dragues, là ?

Etienne : J'avoue que je ne suis pas insensible à vos charmes, madame euh... Gaby, je peux vous appeler Gaby ?

Gaby : Attends, tu as pris des cours particuliers ou tu t'entraînes régulièrement ?

Etienne : Vous me tutoyez déjà, c'est bon signe.

Gaby : Non, mais tu débloques !

Etienne : Si vous me tutoyez, je m'autorise à en faire autant. Ça te dirait, Gaby, de coucher avec moi ?

Gaby : *(Fulmine)* Non mais je rêve ! Je savais bien que tu étais un coureur de jupons.

Etienne : *(Satisfait de lui)* Tu as vu, finalement je fais bien le client habitué.

Gaby : Habitué à conter fleurette, oui ! Ton petit jeu, je l'avais déjà remarqué.

Etienne : Tu veux dire ?

Gaby : Je sais que tu me trompes.

Etienne : Absolument pas, voyons. J'ai improvisé.

Gaby : Trop bien improvisé. Pour avoir une telle maîtrise dans ce rôle, faut déjà l'avoir joué plusieurs fois.

Etienne : C'était juste pour...

Gaby : Si tu crois que je suis aveugle. Il y a longtemps que j'avais des doutes, mais là, c'est confirmé.

Etienne : Qu'est-ce qui est confirmé ?

Gaby : Que d'essuyer des verres n'est pas ta principale compétence.

Etienne : Tu plaisantes, Gaby ?

Gaby : Ne m'appelle plus Gaby, ça sonne faux. Je demande le divorce.

Etienne : Le divorce ! Tu es folle ?

Gaby : Non, cocue seulement.

Etienne : C'était pour rire.

Gaby : Très drôle effectivement de séduire la femme d'un autre jusqu'à lui proposer de coucher avec elle ?

Etienne : N'exagère pas ! C'est toi qui m'as conseillé de passer une annonce.

Gaby : Une annonce avec effet immédiat, oui ! (*L'imitant*) « Ça te dirait Gaby de coucher avec moi ? », comme annonce, c'est très clair.

Etienne : C'était spontané. C'est venu d'un coup...

Gaby : Une pulsion, quoi ?

Etienne : Tout à fait.

Gaby : Eh bien tu iras expliquer tes pulsions à ton avocat. Tu connais un avocat ?

Etienne : Non.

Gaby : C'est l'occasion.

Etienne : Quelle mouche t'a piquée ?

Gaby : Tu m'as bien demandé si je voulais coucher avec toi, oui ou non ?

Etienne : Oui, mais c'était avec toi, pas avec la patronne du bar.

Gaby : C'est la même, je te signale. Deux pour le prix d'une.

Etienne : Deux pour le prix d'une ? Faut encore payer ?

Gaby : Oui et tout de suite. J'encaisse avant le service.

Etienne : (*Incrédule*) Tu déconnes ?

Gaby : (*Sourire énigmatique*) Ah, ah... Tu n'en mènes pas large, hein ?

Etienne : (*Soufflant*) Oh, tu abuses... j'ai eu peur.

Gaby : De ne pas avoir assez ?

Lucette, employée de maison, arrive de la cuisine avec un sceau, un balai et une serpillière. Elle va directement à la porte du bar, l'ouvre et donne un coup de serpillière sur le seuil. (La particularité de Lucette, c'est qu'elle chante tout le temps des chansons du répertoire français).

Lucette : [Parle plus bas – Dalida] « *Parle plus bas, car on pourrait bien nous entendre, tu sais très bien que nous ne pouvons rien attendre...* »

Etienne : Lucette, vous savez bien que je n'aime pas Dalida.

Lucette : Vous avez tort. Une voix grave et sensuelle comme elle avait.

Etienne : Vous l'imitiez très mal.

Lucette : [J'attendrai – Dalida] « *J'attendrai le jour et la nuit, j'attendrai toujours ton retour* »

Etienne : Moi, j'attends la fin du 45 tours.

Gaby : Lucette, sans vouloir gâcher votre bonne humeur... prenez garde, on ne va peut-être pas vous garder !

Lucette : Je sais, je me rends bien compte de la situation. Maintenant, il y a des endroits où je passe ma serpillière, c'est même pas sale ! [Il venait d'avoir 18 ans – Dalida] « *Il venait d'avoir 18 ans, il était beau comme un enfant, beau comme un homme...* » (Elle referme la porte et revient vers le bar pour sortir par la porte qui donne dans la cour)

Etienne : C'est la journée Dalida ?

Lucette : Non, c'est pur hasard. [Le lundi au soleil – Claude François] « *Le lundi au soleil, c'est une chose qu'on aura jamais, chaque fois c'est pareil...* » (Elle sort)

Etienne : (À lui-même) Donc, c'est la journée des morts ! C'est casse-tête une femme de ménage qui fait jukebox... (À Gaby) J'ai eu peur, j'ai vraiment cru que tu voulais divorcer.

Gaby : Le projet est loin d'être exclu... Tu as fait une drôle de tête ! On aurait dit un poisson avec l'hameçon dans la gueule... Finalement, c'est bon de parler, j'étais en manque, mais là, j'ai eu ma dose.

Etienne : Ton petit jeu ne remplit pas la caisse.

Gaby : Justement, je crois que l'heure du bilan a sonné. Pas le bilan comptable, l'exercice n'est pas terminé, mais le bilan de notre vie commune, vu qu'elle approche de la fin.

Etienne : Ah bon ? Tu veux me quitter ?

Gaby : Te quitter ? Non, non, moi je suis très bien ici. Je te rappelle que je suis chez moi. Ce café était à mes parents et avant, à mes grands-parents. Si quelqu'un doit partir, c'est toi.

Etienne : Pourquoi devrais-je partir ?

Gaby : Pour diminuer les charges d'exploitation. C'est un principe de bonne gestion quand les rentrées se font rares.

SCENE 2

Un homme, plutôt jeune, arrive de la cuisine et va s'asseoir à une table. Il est en pyjama et tient un plateau sur lequel sont posés les aliments d'un petit déjeuner.

Jackson : Bonjour, bonjour...

Gaby : Tu as vu l'heure ?

Jackson : Non, qu'est-ce qu'elle a ?

Gaby : Elle a que... ce n'est pas un hôtel 5 étoiles, ici. Il y a des horaires pour le petit déjeuner et aussi une salle qu'on appelle cuisine.

Jackson : Ici, je ne dérange personne puisqu'il n'y a plus personne... On dirait une usine après la délocalisation de la production, vous ne trouvez pas ?... Les araignées s'installent dans les coins... Regardez, là... et là aussi.

Gaby : Dis, Jackson, on a accepté de t'héberger le temps de ta formation, si c'est pour entendre des réflexions désagréables, tu retournes d'où tu viens.

Jackson : Si je peux me permettre un conseil, je pense que vous devriez fermer.

Etienne : C'est exactement ce que je disais à ta mère.

Jackson : Il faut vous remettre en question. Si les clients ont déserté, inutile d'insister.

Etienne : C'est exactement ce que je disais à ta mère.

Jackson : Vendez et passez à autre chose.

Etienne : C'est exactement ce que...

Gaby : Tais-toi, tu m'énerves ! Vendre ? Jamais ! Mes parents m'ont transmis ce petit commerce avec fierté. Ils ont trimé toute leur vie et moi je vendrais ? Ah non, alors... jamais !

Etienne : Jackson a raison, il faut envisager...

Gaby : J'aurais été étonnée que tu me soutiennes, toi.

Jackson : Pourquoi vous persistez dans cette voie sans issue ? Un travail de salarié pour tenir jusqu'à la retraite, c'est bien.

Gaby : Salarié ? Tu rigoles ou quoi ?

Jackson : Quelle honte y a-t-il à être salarié ?

Gaby : La honte d'être payé par un patron. Nous, on a le tempérament d'entrepreneur, moi surtout. L'indépendance, c'est sacré.

Jackson : J'ai vu quelque part qu'ils recrutaient des chauffeurs de bus. Passe ton permis.

Etienne : Chauffeuse de bus, c'est une bonne idée. Toi qui veux voir du monde, les gens entrent et sortent toute la journée.

Gaby : Vous m'avez bien regardée !

Lucette arrive de la cour et se dirige vers la cuisine.

Lucette : [On ira tous au paradis – Michel Polnareff] « *On ira tous au paradis, même moi... qu'on soit béni ou qu'on soit maudit, on ira... Toutes les bonnes sœurs et tous les voleurs, tous les...* »

Etienne : Lucette, il paraît qu'il y a des araignées.

Lucette : Oh là, là, c'est une sacrée toile !... J'ai vu. Dès que j'ai cinq minutes, je m'en occupe. (*En sortant*) « *On ira tous au paradis, même moi... qu'on soit béni ou qu'on soit maudit...* »

Jackson : (*À Gaby*) Et les marchés ?

Gaby : Quoi les marchés ?

Jackson : Vous achetez une camionnette ambulante et vous allez vendre toutes sortes de boissons sur les marchés, les foires, les manifestations en tout genre.

Etienne : C'est une bonne idée aussi la camionnette.

Gaby : Désolée, les manifestations en tout genre, c'est pas mon genre... Et c'est un chômeur qui va nous expliquer comment trouver du boulot !

Jackson : Je ne suis pas au chômage, je suis en formation.

Gaby : Une formation pour finir au chômage, c'est pareil.

Jackson : Pas du tout. J'ai la quasi-certitude de trouver un emploi dans la foulée.

Etienne : C'est évident ! L'environnement, c'est l'avenir. L'écologie et tout ce qui tourne autour du climat, j'y crois, moi. (*À Jackson*) Comment elle s'appelle déjà ta formation ?

Jackson : MCDD.

Etienne : MCDD ?

Jackson : Marketing, Communication et Développement Durable.

Gaby : (*Ironique*) Ah oui, là-dedans, y'a du boulot !

Etienne : (*À Jackson*) Le marketing, c'est pour attirer les clients, non ? Tu as peut-être des conseils pour nous aider à relancer le commerce, ici ? Un truc qui...

Gaby : Oui, des idées farfelues, il en a sûrement !

Jackson : Il faudrait une stratégie de communication agressive.

Gaby : (*À Etienne*) Tiens, tu vois j'te l'disais.

Jackson : Je peux vous proposer un plan de com. à la hauteur de vos ambitions, si vous voulez. De la pub sur des panneaux 4 par 3, par exemple. Vous voyez les grandes affiches de 4 mètres par 3 mètres. Le message, ce pourrait être : Au café des lys...

Etienne : On rase gratis.

Jackson : Non, Au café des Lys, on ARROSE gratis ! Essayez les promotions, aussi. Moins 10% sur le thé vert à la menthe. Ou encore, deux verres de rouge, le troisième offert. Et une carte de fidélité, comme chez le coiffeur ? À chaque consommation, un coup de tampon et quand le carton est plein, tournée du patron.

Gaby : Vous commencez à me fatiguer tous les deux. Un conseil, Jackson, pour ta reconversion, change de filière. La com, c'est pas ta came.

Jackson : Fixez-vous un nouveau challenge. Et un resto ? Pour aller manger les gens sont capables d'un grand détour.

Etienne : Très bonne idée, un resto. Oui, oui, très bonne idée. On a du parking, on n'a même pas besoin de refaire la déco.

Gaby : *(Ironique)* Très bonne idée ! Moi en salle et toi derrière les fourneaux. Je sens qu'on va refuser du monde tous les jours. Tu sais à peine cuire des pâtes, on va bien s'amuser.

Etienne : N'exagère pas !

Gaby : Tu éteins le four quand tu entends sonner le détecteur de fumée. C'est sûr, on va s'en griller des tranches de rigolades !

Etienne : Je peux, moi aussi, suivre une formation.

Gaby : Commence par trouver une formation pour apprendre à réfléchir.

SCENE 3

Une femme d'une quarantaine d'années (bien tassée) entre avec un pain au chocolat dans la main.

Bérénice : *(Hésitant)* Bonjour... vous êtes ouvert ?

Etienne et Gaby s'agitent subitement et passent derrière le bar.

Etienne : Bien sûr !

Gaby : Oui, oui, c'est ouvert... Qu'est-ce qu'on vous sert ?

Etienne : On a de tout.

Bérénice : Mettez-moi une pression, s'il vous plait !

Gaby : 25 cl, 33, 50 ? On la fait aussi au litre.

Bérénice : 25, c'est bien.

Gaby : Blonde, brune, ambrée ?

Etienne : *(Etonné)* Gaby, en pression on n'a que de la blonde.

Gaby : Alors une blonde, c'est parti... *(Elle prend un verre et tire la pression)*

Etienne : Installez-vous où vous voulez, je vous l'apporte.

Gaby : Oui, oui, où vous voulez. Exceptionnellement, pour le moment, il y a de la place.

Bérénice : Au bar c'est très bien. Je me suis arrêtée à la boulangerie du village et j'ai demandé s'il y avait un bar dans le secteur. On m'a envoyé chez vous. Un kilomètre, elle m'a dit la boulangère mais il y a plus, non ?

Etienne : Peut-être mais elle a bien fait de vous conseiller notre établissement.

Bérénice : Elle m'a dit, allez voir mais c'est peut-être fermé.

Gaby : Fermé ? Pourquoi fermé ?

Bérénice : La petite affaire des Guérinel doit être en vente, a-t-elle ajouté.

Gaby : Pas du tout. C'est une erreur. Notre petite affaire, comme vous dites, n'est pas à vendre.

Etienne : (*Timidement*) Euh, Gaby...peut-être que... peut-être que...

Gaby : (*Contrariée et sèchement*) Peut-être que quoi ?... Ta petite affaire est à vendre à toi ?

Etienne : Euh... non, mais...

Gaby : Mais quoi ?... Bon, faut que je me dépêche. Quand les gars de l'usine vont débarquer, faudra pas mollir.

Etienne : (*Surpris*) Les gars de l'usine ?

Gaby : Je te laisse... Je n'ai pas fini ce que j'ai commencé (*Elle se dirige vers la cuisine*)

Etienne : Tu as commencé quoi ?

Gaby : Ce que je n'ai pas fini. (*Elle disparaît*)

Un temps.

Bérénice : (*Voyant Jackson*) Vous faites aussi hôtel ?

Etienne : C'est notre fils. (*Sourire bienveillant*) Il a une spécialité, celle de vivre en décalé. Pas d'être en avance, hein... en décalé en arrière. D'être en retard, quoi ! Et pas que pour le petit déjeuner.

Jackson : Pas du tout. Je ne suis pas en retard. (*Il se lève et prend le plateau*) Mes cours à l'institut commencent dans une heure. Je suis même en avance. (*À Etienne*) Je peux prendre ta voiture ?

Etienne : Aujourd'hui, j'en ai besoin.

Jackson : Alors je ne suis plus en avance.

Bérénice : Je peux vous déposer, peut-être ? Vous allez où ?

Jackson : À l'IDFOL [Prononcer idée folle]

Etienne : L'Institut De Formation des Œuvres Laïques. Sept kilomètres maxi.

Bérénice : (À Jackson) Je suis votre chauffeur, si vous voulez.

Jackson : C'est très aimable. Merci. (Il se lève et prend son plateau) Je me dépêche.

Bérénice : Je ne suis pas pressée. (Jackson disparaît dans la cuisine) (À Etienne) C'est bientôt le rush, alors ?

Etienne : Le rush ?

Bérénice : Les gars de l'usine vont débarquer, disait votre femme.

Etienne : Oui, sauf que l'usine est seulement dans la tête de ma femme. Elle voit des clients partout... C'est un mirage.

Bérénice : C'est-à-dire ?

Etienne : Depuis que la route est déviée, plus personne ne passe devant notre café. Ma femme en devient dingue. Avant, le parking était occupé du matin au soir. Les routiers s'arrêtaient, les artisans passaient le matin prendre un petit café et le soir, ils s'arrêtaient à nouveau pour décompresser et prendre...

Bérénice : Une verveine.

Etienne : Non, un demi ou un verre de blanc.

Bérénice : La verveine, ça énerve !

Etienne : Oui, alors que le blanc, ça détend. Depuis quinze jours, on ne voit plus personne.

Bérénice : Pourquoi alors votre femme parle des gars de l'usine ?

Etienne : Parce qu'elle ne veut pas croire à la réalité. Elle imagine que les clients vont revenir. Elle se fait un film. Elle est dans le déni, c'est clair... Et vous, vous êtes dans quel domaine ?

Bérénice : Je suis antiquaire.

Etienne : Le grand-père de mon père était aussi brocanteur.

Bérénice : Je ne suis pas brocanteur. Antiquaire. Nous réalisons des travaux de restauration et de remise en état de meubles ou de bibelots qui ont souvent plus de cent ans.

Etienne : Vous êtes de la région ?

Bérénice : Non. On est basé à 200 km d'ici mais on rayonne sur quasiment tout le territoire. Aujourd'hui, je suis en repérage.

Lucette arrive de la cuisine et va à l'extérieur du café pour nettoyer devant le bar.

Lucette : [Emmenez-moi – Charles Aznavour] « *Emmenez-moi au bout de la terre* » (À Bérénice) Bonjour, madame. « *Emmenez-moi au pays des merveilles... il semble que la misère serait moins pénible au soleil...* »

SCENE 4

Entrée de Jackson.

Jackson : Voilà, je suis prêt.

Bérénice : (*Elle se lève*) On est parti. (*À Etienne*) Je vous dois combien ?

Etienne : Laissez, c'est pour moi.

Bérénice : Si le peu de clients que vous avez ne paient pas...

Etienne : C'est normal ! Grâce à vous, Jackson a trouvé un taxi pour son IDFOL.

Entrée de Gaby.

Gaby : Tu es toujours là. Tu vas encore être en retard.

Etienne : C'est madame qui l'emmène.

Bérénice : Bien. Merci et bonne journée monsieur dame (*Elle sort*)

Etienne : Bonne journée aussi.

Jackson : (*En sortant*) À ce soir.

Gaby : C'était qui ?

Etienne : Une cliente.

Gaby : Oui, merci, j'ai vu. Qu'est-ce qu'elle a bu ?

Etienne : Un demi.

Gaby : C'est tout ?

Etienne : On ne peut pas forcer les clients à boire.

Gaby : Quand on en a qu'un sous la main, si ! Avec un demi, on ne va pas aller loin.

Etienne : Tu as raison. Faut même pas le compter ce demi. (*Un temps*)

Lucette revient de l'extérieur et se dirige vers la cuisine.

Lucette : [Les uns contre les autres – Fabienne Thibault] « *On dort, les uns contre les autres... On vit, les uns avec les autres... On se caresse, on se cajole...* » (*Elle disparaît*)

Etienne : (*À Gaby*) Je peux te poser une question ? Pourquoi tu racontes des bobards ?

Gaby : Des bobards ?

- Etienne :** D'inventer que des ouvriers d'une usine vont débouler ici et s'agglutiner au zinc pour se jeter sur une pression bien mousseuse, c'est un bobard.
- Gaby :** Je n'ai jamais dit cela.
- Etienne :** Peut-être, mais c'est l'image qui m'est apparue quand tu as dit « *Les gars de l'usine vont débarquer* ». On s'attend à voir une meute d'assoiffés. Je suis sûr que c'est aussi l'image que tu avais en tête. C'est ton souhait que tu exprimais.
- Gaby :** Tu fais de la psychologie maintenant ?
- Etienne :** C'est ton imaginaire qui a parlé. Au plus profond de toi, tu as envie qu'une horde de déshydratés entre ici. C'est ce que veut dire « *Les gars de l'usine vont débarquer* ».
- Gaby :** D'abord, je dis ce que je veux. Ensuite, il faut mieux faire envie que pitié. Un commerce où il y a affluence, c'est positif. Le monde attire le monde. Il y a un effet d'entraînement.
- Etienne :** C'est possible, mais de dire à une cliente « *Les gars de l'usine vont débarquer* », ne lui donne pas envie de boire davantage.
- Gaby :** C'est possible, mais la femme qui vient de s'en aller avec ton fils, elle s'est dite : « voilà un café qui tourne ». Elle reviendra.
- Etienne :** C'est moins sûr. Elle habite à 200 km. Se taper 200 bornes pour avaler un demi, faut vraiment ne pas avoir très soif. Et pour le bilan carbone, ce n'est pas bon.
- Gaby :** Le bilan carbone, tu parles ! Et le bilan de notre vie commune, tu crois qu'il est bon ? Parlons-en ! Ce ne sera pas long. Les événements marquants n'ont pas été légion. Il y a vingt-deux ans, j'aurais dû dire non.
- Etienne :** Demande-toi pourquoi tu as dit oui.
- Gaby :** Je ne m'en rappelle absolument pas. Je sais qu'il y avait beaucoup de monde, qu'il faisait beau et que la fête était belle... En fin de compte, j'ai besoin d'être entourée. Il me faut des gens autour, plein de gens autour... Et de me retrouver seule avec toi me donne le vertige, une sensation de vide immense.
- Etienne :** Merci, je compte pour du beurre. Je te signale que j'ai arrêté mes études à cause de toi.
- Gaby :** Tu vas pouvoir les reprendre.
- Etienne :** Je les ai arrêtées pour t'aider à tenir le café, tu t'en rappelles au moins ?
- Gaby :** Vaguement.
- Etienne :** Avant de te connaître, je voulais être pilote de ligne.
- Gaby :** Tu rêvais, c'est différent.
- Etienne :** Non, je voulais. Et de croiser ton chemin m'a dévié du mien. Il y a eu détournement.
- Gaby :** De pilote d'avion à cafetier, c'est un sacré détournement.
- Etienne :** L'amour m'a ébloui. Si j'avais été pilote de ligne, je t'aurais emmené au bout du monde, tu aurais visité du pays. Tu parlerais anglais couramment.

Gaby : Arrête, tu m'énerves.

Etienne : Et au lieu de tout cela, on a servi à boire, six jours sur sept. Qu'a-t-on fait d'autre ? Rien. Tous les jours la même vie. Depuis qu'on se connaît, rien n'a changé ici, absolument rien.

Gaby : Faux. Les toilettes ont été repeintes.

Etienne : Dans la cuisine, par exemple, c'est toujours la même table en formica avec la même nappe à carreaux. Les meubles suspendus en stratifiés sont toujours là. Rien n'a bougé.

Gaby : Faux. Les charnières des portes ont été remplacées une fois.

Etienne : Le vieux canapé en tissu délavé, on dirait qu'il pleut dans la maison... Le salon de jardin, c'est une bobine de câble EDF couchée sur le flanc...

Gaby : (*S'énervant*) Et alors ? Couchée ou pas couchée la bobine, c'est pas elle qui nous amène des clients. Quand je pense qu'il y a encore quelques jours, c'était un hall de gare, ici... Je suis en manque de gens, en manque de monde, tu comprends ?

Etienne : C'est bientôt ton anniversaire, organise une fête et invite la terre entière. Là, au moins, tu auras du monde.

Gaby : Jamais ! À partir d'un certain âge, les anniversaires ressemblent à des condoléances. Une fête, oui, mais pour une autre raison.

Etienne : Mon anniversaire, c'est dans 6 mois.

Gaby : C'est trop loin, je ne tiendrai pas jusque-là. Et puis ce n'est pas très original un anniversaire. Un divorce, c'est mieux.

Etienne : Une fête pour un divorce ?

Gaby : Oui.

Etienne : Un faux divorce, alors ?

Gaby : Non, pourquoi ?

Etienne : Tu veux divorcer pour de vrai ?

Gaby : (*Petit sourire*) Préparons-nous, on verra plus tard si on confirme ou pas.

Etienne : Pour divorcer, il faut une bonne raison.

Gaby : J'en ai une. Tu m'énerves.

Etienne : Ce n'est pas suffisant.

Gaby : Pour moi, c'est suffisant.

Etienne : Tu ne vas quand même pas clamer partout que tu quittes ton mari parce qu'il t'énervé ?

Gaby : Premièrement, ce n'est pas moi qui te quitte, c'est toi qui t'en va. Deuxièmement, si tu considères que le motif est insignifiant, on peut en trouver un autre. On peut dire que tu me trompes, par exemple.

Etienne : Je ne te trompe pas.

Gaby : Pas sûr, pas sûr et de toute façon, tu en as le potentiel.

Etienne : En somme, c'est un faux divorce avec une fausse raison ?

Gaby : Ou un vrai divorce avec...mais même avec une fausse raison, c'est légal.

Etienne : Pour que les gens y croient, il faut que le motif soit sérieux.

Gaby : Donc, c'est un vrai divorce avec une vraie raison. Ça te va ?

Etienne : Mais je te dis que je ne te trompe pas.

Gaby : Les maris volages ont toujours la même ligne de défense. « Mais non, chérie, je te jure, plus fidèle que moi, y'a pas ! ». De toute façon, pour l'instant on s'en moque. Le but, c'est de voir du monde, d'organiser une fête pleinement réussie. J'ai hâte de voir la tête des invités. Sur le carton d'invitation, on met quoi ? Qu'est-ce que tu penses de... « *Gaby et Etienne sont heureux de vous inviter à la célébration de leur désunion* », c'est pas mal, non ?

Etienne : Un faire-part n'est pas nécessaire et puis la formule « sont heureux » n'est pas non plus adaptée.

Gaby : Si, si, pour moi c'est un plaisir.

Etienne : Notre situation financière est déjà tendue. Tu ne crois pas que le MOYEN de gagner notre vie est prioritaire à celui de perdre tous nos MOYENS dans des dépenses inutiles ?

Gaby : Tu sais que tu m'énerves vraiment avec tes questions... Attends, je pense à quelque chose... On a une assurance Perte d'exploitation. Il y a deux ans avec le comptable et l'assureur, on a tout passé en revue.

Etienne : Et alors ?

Gaby : En cas de grosse déconvenue de recettes, c'est l'assurance qui couvre la perte, je crois. (*Elle se lève et va vers la cuisine*) Il faut que je remette la main sur ce contrat.

Etienne : J'aimerais bien qu'on gère les problèmes les uns après les autres. Les modalités d'organisation de notre divorce ne sont pas encore réglées et déjà tu t'intéresses aux comptes...

Gaby : (*En sortant*) C'est lié.

Etienne : (*À lui-même*) Je ne sais pas pourquoi mais je sens que c'est mal engagé.

Lucette arrive de la cuisine avec un balai télescopique attrape-araignée.

Lucette : [Et maintenant – Gilbert Bécaud] « *Et maintenant, que vais-je faire... de tout ce temps que sera ma vie...* » (*En passant le balai au plafond*) C'est vrai qu'il y a des araignées... (*À Etienne*) Qu'est-ce que je fais, je les écrase où je les récupère pour un élevage ?

Etienne : (*Ironique*) Mettez-les de côté, on fera un barbecue demain midi.

Lucette : Très bonne idée ! Pour la cuisson, faudra être concentré. Entre une araignée bleue et une à point, la différence sera minime. « *Et maintenant que vais-je faire... de tout ce temps que sera ma vie... de tous ces gens qui m'indiffèrent... maintenant que tu es partie* » (À Etienne) Voilà ! Elles reviendront, y'a pas meilleure pondeuse qu'une araignée.

Etienne : Faudrait trouver le nid !

Lucette : « *Et maintenant que vais-je faire...* » (Elle sort dans la cour)

Gaby : (Arrivant avec un dossier – Elle s'assoit à une table) J'ai trouvé. Ecoute... (Elle lit lentement) *Pertes d'exploitation pour conjoints associés... Tu m'écoutes ?... Le résultat négatif consécutif à l'un des événements cités au paragraphe 2 C des conditions générales du présent contrat fera l'objet du versement d'une somme égale à la moyenne du résultat des trois précédents exercices* (À Etienne) Pas mal, non ?

Etienne : C'est quoi les événements cités au paragraphe euh...

Gaby : Une seconde, j'y viens (Elle feuillette) Voilà... (Elle lit) *Evénements pris en compte... Perte d'exploitation consécutive à une tentative d'assassinat du conjoint pour... non, c'est pas nous. (À Etienne) Tu n'as pas de projet dans ce sens ?... Petit 3, Perte d'exploitation inhérente à une procédure de divorce faisant elle-même suite à un adultère avéré...* (Elle jubile) Voilà, là, c'est très clair, c'est nous.

Etienne : C'est quoi un adultère avéré ?

Gaby : Faut des preuves, des témoignages et peut-être même des photos. Adultère, c'est une tromperie au grand jour.

Etienne : On n'est pas dans cette situation.

Gaby : Pas sûr mais dans tous les cas, ça ne tient qu'à toi !

Etienne : Dis-moi, c'est l'argent qui t'intéresse ou le divorce ?

Gaby : Le Kit complet présente quelques avantages.

Etienne : Là, je suis sur le cul.

Gaby : (En fermant le dossier) Relève-toi, y'a du taf... Dans les contrats d'assurance, il faut lire toutes les lignes, paraît-il. Nous, on les a lues.

Etienne : Donc, tu me demandes de prendre une maîtresse ?

Gaby : Ce n'est pas moi, c'est le contrat.

Etienne : Et je te trompe avec qui ?

Gaby : Ce n'est pas précisé.

Etienne : (Ironique) Génial, j'ai le choix. C'est un très bon contrat !

Gaby : Au cas où tu serais en manque d'idée, je peux t'aider. Mme Bertignac, tu en penses quoi ?

Arrivée de Lucette de la cour. Elle se dirige vers la cuisine.

Lucette : [Il jouait du piano debout – France Galle] « *Il jouait du piano debout... C'est peut-être un détail pour vous... Mais pour moi ça veut dire beaucoup... Ça veut dire qu'il était libre Heureux d'être là malgré tout... Il jouait du piano debout...* » (Elle disparaît)

Gaby : (À Etienne) Alors, Mme Bertignac, tu en penses quoi ?

Etienne : Mme Bertignac ? Tu rigoles ou quoi ? Puisque c'est à ma convenance, autant éviter un boudin. Te tromper avec un boudin, devant le juge, c'est une circonstance aggravante.

Gaby : Qu'est-ce qui te ferait plaisir, alors ?

Etienne : Tu as vu comment tu parles ?

Gaby : Excuse-moi, LAQUELLE te ferait plaisir ?

Etienne : Tu es folle... On se croirait à la poissonnerie quand le client hésite entre deux soles aussi plates l'une que l'autre. Alors monsieur Martin, laquelle vous ferait plaisir ? On ne choisit pas une maîtresse comme on choisit un morceau de viande.

Gaby : De poisson. La sole, c'est un poisson.

Etienne : C'est pareil à la boucherie. Alors, Monsieur Martin, plutôt charnue ou effilée la cuisse de pintade ? Laquelle vous ferait plaisir ?

Gaby : J'essaye de t'aider dans ton choix. (Elle cherche) Rachel ?

Etienne : Quoi Rachel ?

Gaby : Rachel, tu en dis quoi ? Plutôt oui ou plutôt non ?

Etienne : Rachel, c'est une amie...

Gaby : Justement, si on ne peut plus compter sur les amis. Elle a tout pour te plaire, elle est coiffeuse et célibataire. Les célibataires sont toujours à l'affût, tu sais bien. Quel jour on est, mardi ? Le lundi, elle est fermée, tu as une semaine pour bâtir ton plan d'attaque.

SCENE 5

Entrée de Mr Léon avec un journal. L'homme est âgé et vêtu d'une gabardine noire et d'un chapeau.

Mr Léon : Bonjour tout l'monde. (Il va vers une table)

Gaby : Bonjour, Mr Léon (Elle disparaît en cuisine)

Etienne : Bonjour, Mr Léon. (Va derrière le bar)

Mr Léon : (Avant de s'asseoir, se retourne vers Etienne) Comment ?

Etienne : Non, non, je n'ai rien dit. Comme d'habitude, un diabolo, un ! (*Il prépare un diabolo*)

Mr Léon : Comment ?

Etienne : Non, non, je n'ai rien dit. (*Etienne apporte le verre et retourne derrière le bar*)

Mr Léon : (*Fort*) C'est toujours aussi calme.

Etienne : Dites Mr Léon, vous n'êtes pas obligé de parler si fort.

Mr Léon : (*Fort*) Comment ?

Etienne : Ne parlez pas si haut. Je vous entends parfaitement.

Mr Léon : C'est vrai, ce n'est pas réjouissant. Vous n'allez pas fermer au moins ?

Etienne : On n'en sait rien. (*À lui-même et à voix basse pour ne pas être entendu*) Mais vous, si vous pouviez la fermer un peu.

Mr Léon : J'irai où si vous mettez la clé sous la porte ?

Etienne : Faudra changer vos habitudes.

Mr Léon : Changer ses habitudes quand ce n'est pas soi-même qui le décrète, c'est contrariant.

Etienne : C'est vrai, Gaby et moi, on en sait quelque chose.

Mr Léon : C'est l'effet papillon.

Etienne : L'effet papillon ?

Mr Léon : L'effet papillon, c'est une succession de conséquences dont l'origine provient d'une seule action. Exemple : je jette une peau de banane sur le trottoir, une vieille dame ne la voit pas et glisse dessus. En tombant, sa canne lui échappe et fait tomber un jeune homme qui courait prendre son train. Le garçon perd du temps à se relever et à remettre la vieille dame sur ses cannes. Au final, il arrive trop tard à la gare et loupe son train. C'est l'effet papillon. Tout cela à cause d'une banane.

Etienne : Vous voulez dire que la déviation de la route, c'est la peau de banane ?

Mr Léon : Exactement. En déviant la route, les clients s'en vont. Sans clients, vous fermez. Comme c'est fermé, je ne viens plus. En ne venant plus, je déprime. Et si je déprime... je mets fin à mes jours.

Etienne : Ah oui quand même ! Et à cause d'une banane.

Mr Léon : Moi aussi je vais subir votre décision de fermer.

Etienne : Mr Léon, si on doit cesser notre activité, ce n'est pas par plaisir.

Mr Léon : Peut-être, mais j'en subis les conséquences... Cette nouvelle route a déclenché des effets en cascade. Saleté de papillon !

Etienne : Saleté de banane !

Entrée de Lucette

Lucette : [Les bonbons – Jacques Brel] *« J’vous ai apporté des bonbons, parce que les fleurs c’est périssable et les bonbons c’est tellement bon »* Bonjour, Mr Léon.

Mr Léon : (*Lisant son journal*) Les fraises d’Espagne débarquent en barquettes !... Ça me fait penser à une blague. Mr et Mme Citron ont un fils, comment s’appelle-t-il ?

Lucette : Les « monsieur et madame », moi je trouve jamais.

Mr Léon : Alors ? Comment s’appelle le fils de Mr et Mme Citron ?

Etienne : Je ne sais pas. Robert ?

Mr Léon : Non. Jude. Jude Citron.

Etienne : Bof !

Mr Léon : Oui, bof ! Je l’avais racontée à une caissière de Carrefour. Elle n’avait pas supermarché.

Lucette : Si, moi je la trouve bonne. Je m’en rappelle jamais mais elle est bonne (*Elle entre dans les toilettes*)

Arrivée de Gaby.

Gaby : (*À Etienne, à voix basse pour que Mr Léon n’entende pas*) Alors, tu as réfléchi à ton plan d’attaque de Rachel ?

Etienne : Je ne vais quand même pas aller à la boutique de Rachel pour...

Gaby : Non, puisqu’elle est fermée. Tu l’invites ici. Pour moi c’est plus facile, si je dois prendre des photos. Je connais bien Rachel et je sais qu’elle t’apprécie beaucoup. C’est un atout.

Etienne : Peut-être mais de là à... Et si elle ne veut pas ?

Gaby : Tu lui diras... poisson d’avril.

Etienne : On est fin mai.

Gaby : Eh bien tu feras ce qu’il te plaît !

Etienne : Et si je refuse ?

Gaby : Si tu refuses... je t’égorge.

NOIR

SCENE 6

Etienne et Rachel sont en conversation.

Rachel : En ce moment, on n'arrête pas. Chaque année à cette période, on est débordé. Pas une minute à nous, je te jure. Il y a un effet beaux jours, c'est très net. Et vous, c'est comment ?

Etienne : Calme, très calme. Il y a un effet beaux jours, c'est très net.

Rachel : *(Regardant autour d'elle)* Il y a longtemps que je n'étais pas venue ici, vous avez changé quelque chose...

Etienne : Oui, on a changé les clients. En réalité, on ne les a pas remplacés. Depuis que la route est déviée, notre espace de vie s'est agrandi.

Rachel : C'est l'impression que j'avais aussi. C'est plus aéré... Au premier abord, je pensais que...enfin bref, je voyais bien que c'était différent. Mais oui, maintenant que tu le dis, il manque les clients... Et tous les jours c'est pareil ? Je veux dire, c'est toujours vide ?

Etienne : Toujours vide.

Rachel : Parce que nous, c'est le jeudi où c'est plus calme. Un peu le mardi après-midi, mais surtout le jeudi. On fait quoi ?...*(Elle réfléchit)* quatre coupes, cinq peut-être et deux couleurs, pas plus.

Etienne : Nous, c'est plus calme du lundi au samedi. Le dimanche on est fermé mais on ne sent pas la différence.

Rachel : Le commerce, c'est ingrat ! Payer du personnel à ne rien faire, ce n'est pas une rente.

Etienne : Nous, on n'est même plus payés à ne rien faire.

Rachel : Quand les filles sont inoccupées, elles nettoient les miroirs et donnent un coup de balai pour passer le temps mais...

Etienne : Ici, on n'a plus rien à balayer. Notre affaire est en train de périlcliter à grande vitesse... comme notre couple, d'ailleurs.

Rachel : Votre couple ?

Etienne : Le temps est agité en ce moment.

Rachel : Tu veux dire qu'entre Gaby et toi, c'est...

Etienne : Gaby supporte difficilement l'évaporation de la clientèle.

Rachel : Ah bon ?

Etienne : Si du jour au lendemain, tu n'avais plus de cheveux à couper, tu réagiras sûrement de la même façon.

Rachel : Si je n'avais plus de client, c'est sûr, je me couperais les cheveux en quatre. Je deviendrais folle, je crois.

Etienne : C'est exactement ce qui arrive à Gaby. Elle devient folle.

Gaby sort la tête de la cuisine sans être vue de Rachel et fait des signes d'énervement à l'attention d'Etienne. Elle a un appareil photo autour du cou.

Etienne : (*Voyant Gaby*) Euh, je veux dire, elle devient folle de rage.

Rachel : Ah, j'ai eu peur, je croyais qu'elle déprimait. (*Gaby disparaît*) Au fait, tu m'as demandé de passer pour quelle raison ?

Etienne : C'est Gaby qui a souhaité que tu viennes.

Rachel : Elle est là ?

Etienne : Non, elle est sortie mais elle m'a donné tout pouvoir.

Rachel : Très bien, je t'écoute.

Etienne : (*Mal à l'aise*) Oui, alors... euh... (*Il cherche*) Qu'est-ce qu'elle voulait déjà que je te dise ?... Mince, tu vas rire, j'ai oublié... euh, c'est quoi, déjà ?... Ah, c'est trop bête... Voilà, ça me revient. Gaby et moi, euh... on va divorcer.

Rachel : Non ?

Etienne : Si.

Rachel : Pour quelle raison ?

Etienne : Il y en a deux. La première, parce que je l'énerve. La deuxième, parce qu'il est possible que je la trompe.

Rachel : Tu la trompes ? Ah oui, c'est énervant !

Etienne : Non, non, les deux raisons ne sont pas liées. Ce n'est pas parce que je la trompe que je l'énerve. Je l'énerve même sans la tromper. Et bizarrement, l'idée que je la trompe ne l'énerve pas.

Rachel : Toi, Etienne, tu as une maîtresse ? Je la connais ?

Etienne : Non. Pour l'instant, personne ne la connaît. Même pas moi.

Rachel : Ah oui, c'est énervant ! Je comprends Gaby, avoir un mari qui la trompe sans que celui-ci sache avec qui, c'est un coup à devenir folle.

Etienne : Justement, elle devient folle.

Gaby réapparaît toujours sans être vue de Rachel et montre son mécontentement. Etienne, agacé, pivote énergiquement sur son siège pour tourner le dos aux deux femmes.

Etienne : Zut, alors, j'en ai marre !

Rachel : Pourquoi tu t'énerves ?

Etienne : *(Se retourne vers Rachel, plus calme)* Non, non, je ne m'énerve pas. Je réfléchis en même temps que je parle. Habituellement, c'est après. *(Gaby disparaît – Etienne se met à parler à voix basse)*. Je suis pris entre deux feux...

Rachel : Pourquoi tu parles tout bas ?

Etienne : Pour ne pas que les clients entendent.

Rachel : Il n'y a pas de clients.

Etienne : Quelquefois, ils sont là sans qu'on les voit.

Gaby arrive de la cuisine avec un manteau et l'appareil photo toujours au tour du cou.

Etienne : *(Jouant l'étonné)* Je croyais que tu étais sortie.

Gaby : Bonjour Rachel.

Rachel : Bonjour Gaby.

Gaby : *(Elle s'apprête à sortir par la porte du bar)* Je vais chez Christophe pour qu'il m'explique comment marche la fonction « rafale ». *(Elle montre l'appareil photo et sort)*

Etienne : *(Fort vers l'extérieur)* Ce n'est pas urgent.

Rachel : Je ne comprends pas tout, Etienne. Tu me dis que tu ne sais pas qui est ta maîtresse...

Etienne : Moi, c'est pareil, je ne comprends pas tout. Gaby est persuadée que j'ai une liaison.

Rachel : Si c'est faux, dis-le lui.

Etienne : Pas si simple.

Rachel : Alors là, faut m'expliquer, Etienne.

Etienne : Elle est fragile en ce moment. Si je lui apporte la preuve qu'elle a tort, tu connais les femmes, elle va mal le vivre. Elle va sombrer davantage, tu comprends ?

Rachel : Pas très bien.

Etienne : Pour qu'elle reprenne confiance en elle, il faut que je lui démontre qu'elle a raison. Mais comment lui donner raison sans avoir tort ?

Rachel : C'est la première fois que je vois un homme se poser autant de questions. Sa femme veut la preuve qu'il couche avec une autre et lui...

Etienne : Mais je ne la trompe pas. Pourquoi j'irais voir ailleurs ? J'aime Gaby comme elle est.

Rachel : L'un n'empêche pas l'autre. Tu peux l'aimer et en aimer une autre.

Etienne : Non, je ne peux pas avoir deux casseroles sur le feu.

Rachel : Si c'est à feu doux...

Etienne : À feu doux ?

Rachel : Oui, une aventure quoi... Vous les hommes, vous êtes surprenants. Pour acheter une voiture, vous en essayez plusieurs et lorsqu'il s'agit de...

Etienne : Pour une femme, c'est différent. Quand le modèle que tu as te convient, tu le gardes.

Rachel : Faut comparer, Etienne. Il ne s'agit pas de te séparer de ta Ferrari mais juste d'essayer une Lamborghini.

Etienne : Ecoute-moi, Rachel, je t'explique. Premièrement, Gaby veut divorcer. Je ne sais pas si elle est réellement sincère mais elle dit vouloir se séparer de moi. Deuxièmement, notre affaire est en train de couler et on a un contrat d'assurance qui prend la relève, si on divorce à la suite d'un flagrant délit.

Rachel : De piquer dans la caisse ?

Etienne : Non, d'adultère. Comme en plus, Gaby a des doutes sur ma fidélité, elle veut une preuve pour l'assureur.

Rachel : Où est le problème ?

Etienne : D'un côté, toucher un petit pactole de l'assurance, c'est bien mais de l'autre, il faut tromper Gaby. C'est un choix... euh...

Rachel : Cornélien. Quand on hésite entre deux choses, c'est cornélien. C'est une cliente qui m'a expliqué le sens. Pour faire plaisir à sa sœur elle est allée au théâtre voir le Cid de... *(Elle cherche)* je ne sais plus de qui mais dans cette pièce, y'a un type, comment il s'appelle déjà ?... Rodriguez... non Rodrigue. Rodrigue est amoureux de Chimène avec qui il doit se marier et en même temps il doit venger l'honneur de son père qui a été humilié par le père de sa fiancée. Tu me suis ? Si Rodrigue venge son père en tuant celui de Chimène, il perd son amoureuse. Tu comprends ?

Etienne : Pas tout mais...

Rachel : Cela veut dire qu'il n'y a pas de choix parfait. Cela s'appelle un choix cornélien. Corneille, voilà, le gars qui a écrit le Cid, c'est Corneille.

Etienne : Cornélien ou pas, mon choix est difficile.

Rachel : Si tu veux, je peux te rendre service.

Etienne : Décidément, tout le monde veut m'aider !

Rachel : *(Sourire en coin)* Je ne suis pas contre.

Etienne : De m'aider ?

Rachel : Disons que je ne suis pas opposée à être la solution à ton problème.

Etienne : *(Gêné)* Euh... tu... tu veux dire... mais... euh...

Rachel : J'accepte d'être ta maîtresse.

Etienne : Ma... ma... mais euh...

Rachel : Je ne te plais pas ?

Etienne : Si, si, mais... tu es une amie.

Rachel : Justement, on ne peut rien refuser à un ami.

Etienne : (*Embarrassé*) Euh...pour moi, c'est... Je n'arrive pas à imaginer que... que toi et moi.... on pourrait.... J'ai la sensation de trahir Gaby. C'est impossible de sauter le pas.

Rachel : Sauter le pas, ok, mais me sauter, moi ?

Etienne : (*Choqué*) Oh, la, la...

Rachel : Je suis sûre que tu as envie.

Etienne : Oh, la, la...

Rachel : Ah, la nature humaine ! Résister à une belle femme, c'est contre nature.

Etienne : Tu es une amie, Rachel.

Rachel : On peut être amie le jour et amant la nuit.

Etienne : Ah non, j'ai besoin de sommeil, moi.

Rachel : Etienne, si tu veux que nous restions amis, la bonne question à te poser c'est... Doit-on coucher pour préserver une amitié ?

Etienne : Oh, la, la... J'aime Gaby. La question c'est : Doit-on avoir une maîtresse ?

Rachel : Pour l'assurance, oui. C'est bien Gaby qui t'a demandé de la tromper, oui ou non ?

Etienne : Oui.

Rachel : Tu veux vraiment son bonheur, oui ou non ?

Etienne : Oui, mais je te répète que c'est totalement irréalisable pour moi.

Rachel : Je suis sûre que tu en meurs d'envie. C'est comme quand tu vas à la fête foraine, tu es attiré par les tourbillons du grand 8 et en même temps, tu as peur d'y aller. Tu as des frissons... hein, dis-moi, tu as des frissons ?... C'est juste un plan cul.

Etienne : Un plan cul ? Je n'ai pas besoin de plan cul.

Rachel : Ne me dit pas que sexuellement, tu es comblé. Ce n'est quand même plus comme à vingt ans ?

Etienne : C'est mieux ! À vingt ans j'étais encore puceau.

Rachel : Tout s'explique ! Dès le départ, tu as pris du retard. Si tu veux le rattraper, tu fermes les yeux.

Etienne : Pourquoi faire ?

Rachel : Pour faire l'amour. En fermant les yeux, tu ne sauras même pas avec qui tu fais l'amour et quand tu les ouvriras, je serai partie. Tu croiras avoir rêvé... Non ? Toujours pas ? Je vois que je ne suis pas ton genre.

Etienne : Si, tu es mon genre, Rachel. Tu es mon genre d'amie.

Rachel : Puisque c'est une initiative de Gaby, on peut en parler tous les trois, si tu veux...

Etienne : (*Choqué*) Tous les trois ? De mieux en mieux ! À trois, ce sera vraiment un plan cul.

Lucette arrive de la cuisine et va derrière le bar en chantonnant.

Lucette : [Milord – Edith Piaf] « *Allez venez, Milord, vous asseoir à ma table...* » (*Elle se sert un verre d'eau*) Ah, bonjour Rachel. Je ne vous avais pas reconnu.

Rachel : Bonjour Lucette. Comment allez-vous ?

Lucette : Très bien merci. (*Elle boit et sort dans la cour en chantant*) « *Allez venez, Milord, vous asseoir à ma table, il fait si froid dehors, ici c'est confortable...* »

SCENE 7

Entrée de Gaby.

Gaby : (*Elle montre l'appareil photo*) C'est réglé. Je suis prête pour le festival de la rafale. (*À Etienne*) Tu as pensé à emmener les bouteilles à la brasserie ?

Etienne : (*Se lève précipitamment*) Mince, j'ai oublié, je file.

Gaby : Il est trop tard.

Etienne : Non, non, j'ai le temps (*Il sort*)

Gaby : (*À Rachel*) Bon, alors ?

Rachel : Tu vas être surprise...

Gaby : Vas-y, raconte...

Rachel : Il a dit oui.

Gaby : Non ?

Rachel : Si. Je lui ai demandé s'il avait de l'attirance pour moi et...

Gaby : Et ?

Rachel : Et il n'a pas demandé à réfléchir. Tout de suite, il a dit oui.

Gaby : Le salaud !

Rachel : Il y a longtemps qu'il attendait ce moment-là, paraît-il.

Gaby : Le salaud !

Rachel : Tiens-toi bien, il n'avait jamais osé m'en parler mais à chaque fois qu'il venait au salon, il était un autre. Il m'a dit « quand tu me coupes les cheveux, il se passe quelque chose en moi, c'est physique ».

Gaby : Physique ? Le salaud !... Je comprends mieux pourquoi il n'a jamais voulu avoir les cheveux longs.

Rachel : Mes doigts dans ses cheveux lui donnent une...

Gaby : C'est bon, arrête, j'ai compris.

Rachel : Je t'avoue, Gaby, que j'ai découvert un autre Etienne.

Gaby : Moi, je découvre un beau salaud de mari. Je m'en doutais. Je savais qu'il n'avait pas de volonté.

Rachel : J'ai eu du mal à réfréner ses ardeurs. Comme si il était en manque. La bonne nouvelle c'est qu'il m'a dit qu'il n'avait jamais voulu te tromper avec n'importe qui.

Gaby : N'importe qui et ce fut toi.

Rachel : Et j'ai dit n'importe quoi. Il suffisait de lui parler pour l'appivoiser.

Gaby : Qu'est-ce que tu racontes ?

Rachel : J'ai réussi à l'emberlificoter, tout en douceur. Il a craqué.

Gaby : Le salaud !

Rachel : L'avantage, c'est que je suis ton amie et c'est un moyen pour toi, de garder un œil sur lui.

Gaby : Garder un œil sur lui ? Je crois que je vais aussi avoir une dent contre toi.

Rachel : J'ai fait ce que tu m'as demandé.

Gaby : J'ai l'impression que tu es allée au-delà. Il fallait seulement tester.

Rachel : Tu ne m'avais pas précisé où s'arrêtait le test.

Gaby : Et en plus, je n'étais pas là pour les photos.

Rachel : C'est vrai, c'est dommage parce que au lit, enfin sur une table de bar, il est bouillonnant, Etienne. C'est un véritable artiste. En fin de concert il n'est pas chiche sur les rappels. Pour les photos, tu auras d'autres occasions.

Gaby : (*Ironique*) Quelle chance ! Maintenant que la fonction rafale fonctionne...

Rachel : Je te fais marcher. C'est une blague. Je ne suis pas allée au bout du test. J'ai tout essayé, pourtant... Je lui ai fait toutes les propositions possibles mais il est resté inflexible malgré mes arguments.

Gaby : Tu viens de me dire l'inverse ?

Rachel : C'était pour voir ta tête (*Elle rit*). Il m'a dit qu'il t'aimait trop. Il y aura de l'eau à couler sous les ponts avant qu'il ne te trompe ! Peut-être quand tu seras morte, et encore ce n'est même pas sûr. Et si c'était le cas, ce sera pour honorer... ta mémoire.

Gaby : C'est bon à savoir.

Rachel : Qu'il pourrait aller voir ailleurs ?

Gaby : Non, je m'en fous. Il pourra aller honorer qui il veut. Toi, compris. Ce qui est bon à savoir, c'est qu'il tient encore à moi. Je voulais en avoir le cœur net. C'est fait. Finalement, c'est plutôt une bonne nouvelle. J'aurais été chagrinée, il a quand même arrêté ses études pour moi.

Rachel : Te voilà rassurée ?

Gaby : Oui et non. C'est à moitié une bonne nouvelle. Pour l'assurance, il faut démontrer qu'il n'a pas respecté le contrat de mariage. Les époux se doivent respect et fidélité. Il faut apporter la preuve qu'il y a eu un loupé. Donc, la seule solution c'est de réaliser une photo truquée.

Rachel : Truquée ?

Gaby : Oui, de loin avec un léger flou, ça ira. Vous ferez semblant. Tu sais simuler ?

Rachel : Moi, oui mais lui, ce sera compliqué.

Gaby : C'est pour de faux, comme au cinéma, faut jouer la comédie.

Rachel : Jouer, c'est bien... jouer, c'est mieux !

Gaby : Ça suffit, Rachel !

Rachel : Pourtant, je crois qu'il serait prêt à tout pour toi.

Gaby : Parfait ! On va divorcer.

Rachel : Tu plaisantes ?

Gaby : Pour de faux. On va divorcer pour de faux. J'ai besoin de voir du monde. Est-ce que tu te rends compte que plus personne ne passe sur cette route. Je vais craquer, je me connais, je commence déjà à fissurer. J'ai besoin de parler... parler... parler... c'est vital. Ma langue a besoin d'exercice physique. Tu comprends sûrement, toi qui es coiffeuse ?

Lucette arrive de l'extérieur avec des chiffons dans la main.

Lucette : [Belle-Île-en-Mer – Laurent Voulzy] « *Belle-Île-en-Mer, Marie-Galante, Saint-Vincent, loin Singapour, Seymour Ceylan...* »

Gaby : (À Rachel) Tu veux un jus d'orange ?

Rachel : Non, merci.

Lucette : Jus d'orange... ça me fait penser à une blague de Mr Léon. Pour une fois que je m'en rappelle. Mr et Mme Tine ont un fils, comment s'appelle-t-il ?... Clément. Clément Tine. C'était facile. (*En entrant dans la cuisine*) « *Belle-Île-en-Mer, Marie-Galante...* »

Gaby : (*À Rachel*) On va organiser un divorce festif avec plein d'invités.

Rachel : Tu sais qu'aux Etats-Unis, c'est à la mode les Divorce Party ? Pour dédramatiser. Le rituel consiste à déchirer sa robe de mariée.

Gaby : Pas un problème, je ne rentre plus dedans.

Rachel : Dès que la date est fixée, tu me dis, que j'achète une tenue ! Toi, je te verrais bien coiffée d'un chapeau à larges bords. Tu serais très élégante.

Gaby : Un chapeau ? Le divorce des Guérinel n'est pas non plus une sauterie du Prince Harry et de sa Meghan. Les chapeaux, c'est pour les bourgeoises ou celles qui croient l'être.

Entrée de Mr Léon.

Mr Léon : Bonjour, mesdames (*Il va s'asseoir à « sa » table*)

Gaby : Bonjour, Mr Léon.

Rachel : (*À Gaby*) Ah, la clientèle revient ?

Gaby : Celle-là n'est jamais partie.

Rachel : Ma mission étant terminée, je te laisse, Gaby. À plus. (*Avant de sortir*) Tu sais que si tu as besoin de mes services, tu peux compter sur moi.

Rachel sort.

Gaby : (*Va au bar et sert un diablo qu'elle apporte à Mr Léon*). Dites, Mr Léon, je peux vous laisser seul le temps que je m'occupe de mon linge ?

Mr Léon : Je sais, je l'ai lu dans le journal.

Gaby : (*Moqueuse*) D'accord. Je vais m'occuper du linge et c'est marqué dans le journal, d'accord... Vous m'appellez si besoin.

Mr Léon : Comment ?

Gaby : (*Fort*) Je vais étendre ma lessive.

Mr Léon : Une blague qui déride ? Oui, oui, j'en ai une... Mr et Mme ont un fils, vous connaissez ?

Gaby : Qui ?

Mr Léon : Mr et Mme Cale...

Gaby : Je ne savais même pas qu'ils étaient mariés ces deux-là. (*Elle entre dans la cuisine*)

Mr Léon : Mr et Mme Cale ont trois enfants. Comment s'appellent-ils ?... Anna... Lise... et Mehdi... Anna Lise Mehdi Cale.

Gaby réapparaît avec un grand bac de linge.

Mr Léon : Vous êtes d'accord, c'est marrant ?

Gaby : Oui, oui, c'est une lessive de blanc. Si quelqu'un arrive, ce qui m'étonnerait, vous m'appellez, je suis dans la cour. *(Elle sort)*

Mr Léon : Cette histoire m'en rappelle une autre... *(Il cherche)*... mais je ne m'en souviens plus...

SCENE 8

Un homme entre et reste devant la porte.

Homme : *(À Mr Léon)* Bonjour. Excusez-moi, je suis perdu. Je viens de Monségur et je cherche la salle de Bel Air à Musilly-Ferchaud.

Mr Léon : *(Se lève)* Un vin chaud ? Tout de suite, je vous l prépare *(Il va vers le bar)*

Homme : Non, non, je... *(Il regarde sa montre)* oh, après tout, pourquoi pas ? *(Il entre et s'installe à une table)* Qu'avez-vous en Bourgogne léger, monsieur ?

Mr Léon : Presque tout *(À lui-même)* Alors le rouge, c'est par là *(Il cherche sous le bar)* Voilà, j'ai un Côte de Beaune au bouquet chaleureux, légèrement fruité, plutôt sec mais avec une acidité rafraichissante.

Homme : Vous semblez être un connaisseur.

Mr Léon : Non, non, j'ai lu l'étiquette.

Homme : Il est à combien ?

Mr Léon : 16° environ.

Homme : Non, le prix, il est à combien ?

Mr Léon : Euh... soixante euros... Soixante euros la bouteille.

Homme : Ah oui, quand même ! Et le verre ?

Mr Léon : Bien sûr, même en hiver.

Homme : Je disais, le verre est à quel prix ?

Mr Léon : Ah pardon ! Dix euros le verre. Vingt euros les deux et pour trois, c'est... trente euros.

Homme : Allons-y !

Mr Léon : Une bouteille ?

Homme : Commençons par un verre, si vous voulez bien. Je suis gérant d'une société d'événementiel. Et je ne sais pas ce qu'il s'est passé mais la salle qui était censé être réservée depuis de longue date pour un colloque d'entreprise, finalement ne l'était pas. Aujourd'hui, elle n'est plus disponible et je dois me rabattre sur une autre... On m'a parlé de celle de Bel Air à Musilly-Ferchaud. C'est loin d'ici Musilly ?

Mr Léon : Oui, oui, le rouge on le fait aussi en Cubi.

Homme : Non, la salle de Bel Air à Musilly-Ferchaud, c'est loin d'ici ?

Mr Léon : Ah, pardon ! Ce n'est pas très loin mais la salle ne peut plus recevoir de public. La commission de sécurité a ordonné sa fermeture pour non-respect des normes de sécurité.

Homme : Vous êtes sûr ?

Mr Léon : Certain.

Homme : C'est pas vrai ! Ah, je suis mal, très mal.

Mr Léon : Vous avez besoin d'une salle de combien de places ?

Homme : Quatre-vingts, quatre-vingt-dix environ.

Mr Léon : On peut vous proposer la salle d'à côté.

Homme : *(Va à la porte).* Celle-ci, là ?

Mr Léon : Oui. Autrefois, on y entreposait des semences. Le propriétaire était grainetier et son épouse tenait le bar. Quand il est décédé, sa femme a voulu ouvrir une grande épicerie, moderne pour l'époque. Elle a réalisé de gros travaux mais suite à des problèmes de santé, l'épicerie n'a jamais vu le jour.

Homme : Ah mince !

Mr Léon : Mais la salle est très bien adaptée aux réunions.

Homme : Je peux la voir ?

Mr Léon : Bien sûr. Venez, je vais vous montrer.

Homme : Vous permettez, je vais aux toilettes avant.

Mr Léon : Je vous en prie. Je vous attends à la salle *(Il sort et l'Homme entre dans les toilettes)*

Un temps - Gaby arrive de la cour - Elle voit le verre et la bouteille et s'interroge. On entend la chasse d'eau puis l'Homme sort des toilettes.

Homme : Bonjour, Madame.

Gaby : Bonjour, Monsieur. Je me demandais à qui étaient ce verre et cette bouteille. Un verre vide et une bouteille qui ne l'est pas, c'est toujours intrigant.

Homme : J'ai été bien conseillé par votre mari. Ce Côtes de Beaune est excellent.

Gaby : (*Surprise*) Mon mari ?

Homme : Soixante euros la bouteille, ce n'est pas donné pour un vin mais il est remarquable.

Gaby : (*À elle-même*) Soixante euros la bouteille ? Ah oui, il doit être bon. Qu'est-ce qui vous amène jusqu'ici ? Vous vous êtes perdus ?

Homme : Exactement.

Gaby : Ah oui, je m'disais aussi...

Homme : Je cherche une salle pour organiser un colloque et votre mari me propose votre grand bâtiment à côté.

Gaby : Mon mari vous propose... enfin, je veux dire le grand bâtiment à...

Homme : Oui. Vous louez cette salle régulièrement ?

Gaby : Euh... oui... oui, oui, elle est très demandée. Elle est tellement pratique pour les mariages, les communions, les anniversaires... Le week-end, c'est souvent occupé.

Homme : Le colloque que j'organise est en semaine. C'est pour une entreprise. J'ai vu que vous aviez un grand parking, en plus. Le maximum de personnes que vous pouvez accueillir, c'est combien ?

Gaby : Dans la salle en forçant bien, on peut aller jusqu'à cent-dix, cent-vingt... oui, facile.

Homme : Parfait ! Bon, j'y vais, votre mari m'attend. (*Il sort*)

Entrée de Lucette avec une bouteille d'eau. Elle arrose le Jasmin.

Lucette : [Le lac du Connemara – Michel Sardou] « *Terre brûlée au vent, Des lacs de pierres, Autour des lacs, C'est pour les vivants, Un peu d'enfer, le Connemara...* »

Gaby : Vous arrosez trop, Lucette.

Lucette : Faudrait savoir, quand je n'arrose pas vous me dites d'arroser et quand j'arrose vous me dites d'arrêter.

Gaby : Les plantes, faut leur donner à boire quand elles ont soif, c'est tout.

Lucette : Ce n'est pas comme les clients alors ? Vous leur donnez à boire même quand ils n'ont plus soif...

Gaby : C'est différent. C'est eux qui réclament. Si cette plante pouvait parler, elle vous dirait « Merci Lucette, j'ai les dents du fond qui baignent ».

Lucette : Oui mais c'est ma tournée. (*À la fleur*) Hein Jasmin, quand c'est offert on n'dit pas non. « *Au printemps suivant, le ciel irlandais était en paix...* »

Gaby : Arrêtez, vous allez le rendre malade.

Lucette : Il avait l'cul sec, faut qu'il boive ! Et puis ça m'occupe.

Gaby : De l'occupation, vous allez en avoir. J'ai une nouveauté. Faudra nettoyer le dépôt à côté.

Lucette : Nouveauté, nouveauté... Entre donner à boire à une fleur et donner à manger à un aspirateur, c'est pareil... Nettoyer le dépôt, pourquoi ? Vous vendez ?

Gaby : Non, on loue.

Lucette : Ah bon ! *(En sortant)* « **Là-bas au Connemara, On sait tout le prix du silence, Là-bas..** »

Mr Léon et l'homme reviennent.

Homme : C'est très bien. Un peu sombre mais bien quand même. *(À Mr Léon)* Votre femme me disait qu'on pouvait aller jusqu'à cent-vingt personnes.

Mr Léon : *(À Gaby)* Tu crois, chérie ?

Gaby : Bien sûr, lapin... on a déjà eu cent quinze pour le banquet des majorettes.

Homme : Est-ce que la salle est libre le 21 juin ?

Mr Léon : Tu peux regarder, chérie ?

Gaby : Oui, oui, lapin, je regarde. *(Elle prend un cahier et le feuillette)*. Alors, juin... le 2, c'est pris, c'est un anniversaire. Le 9, c'est un mariage. Le 16, c'est un anniversaire de mariage... le 21, c'est un mardi. *(Elle referme le cahier)*

Homme : Est-ce que c'est libre ?

Gaby : Ah oui, pardon. *(Elle ouvre le cahier)* Oui, c'est dispo.

Homme : *(À Mr Léon)* Et le prix de la location ?

Mr Léon : Oui, l'isolation est bonne.

Gaby : Mon mari est un peu dur de la feuille.

Mr Léon : Dans le coin, des chevreuils ? J'en n'ai jamais vu.

Gaby : *(Fort)* Monsieur demande le tarif de la location.

Mr Léon : Le tarif ? On peut consentir un prix, c'est en semaine.

Gaby : Oui, on peut. Combien on peut ? Je veux dire quel prix on pourrait... ? Je n'ai pas d'idée. Qu'en penses-tu, lapin ?

Mr Léon : Moins 10, c'est possible.

Gaby : Moins 10 ?

Mr Léon : Moins 10 %.

Gaby : Oui, moins 10 % c'est possible... moins 10 % de...

Mr Léon : De quatre mille cinq cents. Donc, quatre mille cinq cents euros moins quatre cent cinquante égal quatre mille cinquante. On arrondit à quatre mille.

Gaby : Evidemment, lapin, on arrondit.

Entrée d'Etienne.

Etienne : Bonjour.

Homme : Bonjour, monsieur.

Gaby : C'est un bon prix quatre mille euros, non ?

Etienne : Comment ?

Gaby : Non, non, je parle à mon mari (*À Mr Léon*) Tu en penses quoi, lapin ?

Mr Léon : Je crois que c'est bien, chérie. (*À l'Homme*) Et vous ?

Homme : Cela me convient.

Gaby : (*À Etienne et à voix basse*) Fais le client... (*Fort*) Alors Mr Lazard, qu'est-ce qu'on vous sert ?

Etienne : (*Surpris*) Euh...

Gaby : Comme d'habitude ?

Etienne : C'est quoi d'habitude ?

Gaby : Un Ricard.

Etienne : Alors je vais changer d'habitude. Mettez-moi un Porto, s'il vous plaît.

Gaby : Un Porto, c'est parti... Comment va votre femme, Mr Lazard ?

Etienne : Ma femme ? Pareil. Elle est toujours morte euh... mordue. Toujours mordue par le chien... mais elle va mieux.

Gaby : Ah oui, et c'est quoi comme race ?

Etienne : Ma femme ?

Gaby : Non, le chien.

Etienne : Un Berger Malinois... Justement, madame Gaby, j'ai une histoire de clients. Mr et Mme Dupont ont un chien. Comment s'appelle-t-il ?... Dakota... Cherchez pas, y'a pas de blague... mais c'est vraiment comme ça qu'il s'appelle.

Pendant l'échange entre Gaby et Etienne, l'Homme discutait avec Mr Léon et a posé un billet sur la table.

Homme : (*À Gaby*) Je vous laisse. Merci encore ! J'ai donné mes coordonnées à votre mari. On se rappelle pour tout caler mais vous bloquez sans faute pour le 21. Au revoir.

Mr Léon : Je vais vous montrer par où décharger votre matériel. Venez... (*Ils sortent*)

Gaby : À bientôt.

Etienne : Tu peux m'expliquer ton petit jeu avec Mr Léon ? Si j'ai bien compris, c'est ton lapin.

Gaby : Absolument pas, voyons. On a improvisé.

Etienne : Très bien improvisé. Du grand art ! Pour avoir une telle maîtrise dans ce rôle, faut déjà l'avoir joué plusieurs fois.

Gaby : Le client m'a pris pour sa femme.

Etienne : Et toi, tu me prends pour un imbécile. Il y a longtemps que j'avais des doutes, mais là, c'est confirmé.

Gaby : Qu'est-ce qui est confirmé ?

Etienne : Que tu me prends pour un imbécile.

Gaby : Ne fais pas l'idiot, Etienne, ce n'est pas drôle.

Etienne : Ne m'appelle plus Etienne, ça sonne faux. Si tu crois que je suis aveugle.

Gaby : Tu es complètement dérangé, enfin !

Etienne : Non, seulement cocufié... et par un lapin.

Gaby : Qu'est-ce que tu racontes ?

Etienne : *(Sourire énigmatique)* Ah, ah... Tu n'en mènes pas large, hein ?

Gaby : Tais-toi, tu m'énerves !

Etienne : *(Rit aux éclats)* Tu n'es pas joueuse !

Gaby : Pendant que j'étendais le linge, Mr Léon a vendu une bouteille à soixante euros et proposé à la location la salle pour quatre mille euros.

Etienne : C'est génial !

Gaby : C'est pour mettre du beurre dans l'pinard, c'est tout... Ce n'est pas ce que j'attends, tu sais bien...

Etienne : Tu n'es jamais contente ! Ce n'est pas assez quatre mille euros ?

Gaby : Ce que je veux, c'est des clients qui entrent ici. Je veux leur servir à boire, parler avec eux, leur resservir à boire et encore leur parler. Voilà ce que je veux... À propos de parler, j'ai discuté avec Rachel. Elle m'a tout détaillé de ton soi-disant plan d'attaque. Tu ne fais vraiment aucun effort. *(Se rattrape)* Ce n'est pas un reproche, hein.

Etienne : *(Fais la moue)* « Tu ne fais vraiment aucun effort », ce n'est pas un reproche ? Admets tout de même qu'on pourrait le prendre comme tel.

Gaby : Je disais cela par rapport au contrat d'assurance. Pour la preuve de l'adultère, comment fait-on si toi, tu...

Etienne : Si moi, je... ?

Gaby : Ne fais aucun effort.

Etienne : Tu me demandes d'être en première ligne pour escroquer la Compagnie d'assurance ? Bravo la mentalité !... Ce n'est pas un reproche, hein !

- Gaby :** Faut bien qu'on sorte la tête de l'eau. La seule solution, c'est une photo truquée avec Rachel. Elle est d'accord. On doit te reconnaître dans une position qui ne laisse subsister aucun doute sur ta relation... privilégiée.
- Etienne :** Impossible. Je ne peux pas.
- Gaby :** Mais merde, fais un effort !
- Etienne :** Je n'y arriverai pas.
- Gaby :** Très bien ! Je passerai à la pharmacie chercher du viagra.

NOIR

SCENE 9

Gaby et Etienne sont en scène, assis à une table, habillés différemment de la scène précédente. Certains éléments ont été déplacés pour signifier que le temps a passé.

- Gaby :** (*Dépitée*) Je suis verte. Heureusement que je l'ai appelé. Ce sont vraiment des sournois dans l'assurance. Tout par dessous.
- Etienne :** Dans les contrats, il faut lire toutes les lignes, même les toutes petites.
- Gaby :** Fallait le voir l'astérisque...Après *Perte d'exploitation suite à un divorce*, le renvoi en bas de page et là, en encore plus petit, on te met *Prérequis : avoir été mariés depuis au moins 25 ans...* Ils sont vraiment retors. Ce sont des roublards.
- Etienne :** On s'est connu trop tard. À trois ans près, c'était bon. On n'a plus besoin de divorcer, alors ?
- Gaby :** Si, pourquoi ?

On entend une chasse d'eau et quelques secondes après Jackson sort des toilettes.

- Gaby :** Bon, on t'écoute. Qu'est-ce que tu voulais nous dire ?
- Jackson :** J'ai bien réfléchi. J'ai pesé le pour et le contre et mon choix est fait. J'arrête ma formation.

Gaby : (*Consternée*) C'est la dernière celle-là !

Jackson : Non, la première. Il y en a une deuxième. Mais finissons d'abord celle-ci. Tu avais raison, maman, la com, c'est pas ma came. Les cours ne m'intéressent pas.

Gaby : Tu es sûr ? (*Ironique*) Tu y apprends pourtant des choses intéressantes. La pub dans les panneaux 4 par 3, c'est très utile...

Etienne : Si il n'est pas emballé, il a raison de ne pas insister.

Gaby : Toi, en revanche, pour le soutenir, tu insistes bien.

Etienne : C'est marrant, mais moi, je crois que j'aurais aimé travailler dans la publicité.

Gaby : La réclame, tu veux dire. Je t'aurais bien vu inventer la publicité au fond du verre.

Etienne : Ah oui, c'est une bonne idée la publicité au fond du verre.

Gaby : La meilleure bonne idée c'est d'inciter le client à commander à boire pour qu'ensuite il lorgne au fond du verre.

Etienne : Tu as raison, il faut donner l'envie d'avoir envie.

Gaby : J'ai envie de vomir, moi.

Jackson : À cause de moi ?

Gaby : À cause de tout. Ok pour la première nouvelle. Envoie tout de suite la deuxième, qu'on digère les deux en même temps.

Jackson : Je vais me marier.

Etienne : (*Enjoué*) C'est vrai ?

Gaby : Rien ne passe aujourd'hui, j'ai vraiment envie de vomir.

Jackson : Je vais me marier avec une personne délicieuse et charmante.

Etienne : Excellente nouvelle ! C'est mieux qu'une affreuse et répugnante.

Gaby : Tais-toi, tu m'énerves ! (*Ironique*) C'est original, notre fils se marie au moment où nous, nous divorçons.

Etienne : (*À Jackson*) Pour rigoler...Faut rigoler !

Gaby : Au point où nous en sommes, dis-nous la suite. Elle est enceinte de combien ?

Jackson : Combien de mois ?

Gaby : Oui, pas combien de pères.

Jackson : Il n'est pas prévu que vous soyez grands-parents.

Gaby : La pilule, c'est comme une formation, on peut l'arrêter du jour au lendemain.

Etienne : Je pense à quelque chose...

Gaby : Bonne nouvelle aussi !

Etienne : (*À Jackson*) Puisque nous, on va divorcer dans la joie et la bonne humeur, pour limiter les frais on peut grouper les deux événements.

Gaby : La solution pour limiter les frais c'est qu'il paye lui-même son mariage. (*Narquoise*) À son âge, il a dû mettre de l'argent de côté, non ?

Etienne : Peut-on savoir qui est l'heureuse élue ?

Jackson : Elle ne devrait pas tarder. Je lui ai donné rendez-vous, ici. Vous êtes contents, j'espère.

Gaby : Très contents ! On accepte tous les clients.

Etienne : Là, c'est une cliente importante !

Gaby : Dans un bar, les clients importants sont ceux qui boivent beaucoup.

Etienne : C'est ta future belle-fille.

Gaby : L'un n'empêche pas l'autre.

Jackson : Maman, tu perds la tête ?

Gaby : Pas encore. Le jour où je me mettrai à boire, vous pourrez dire « elle a perdu la tête »... Et puis si, tiens, je commence aujourd'hui, pour m'entraîner (*Elle va derrière le bar et se sert une pression*).

Jackson : (*Etonné*) Tu bois une bière ? C'est la première fois ?

Gaby : Ici, on est obligé de jouer tous les rôles, serveur, client et parfois videur.

Etienne : Tu n'oublieras pas de payer !

Gaby : Je paierai à la fin du mois (*Elle vient s'asseoir sur le tabouret du bar*) Gaby, tu notes, je passerai le 31 quand j'aurais touché ma pension.... Hum, la mousse au houblon c'est meilleur qu'une mousse au chocolat, ah, ah... Tu as des cacahuètes, Gaby ? (*Elle passe derrière le bar*) Bien sûr. (*Elle pose une petite assiette avec des olives*) Les cacahuètes sont vertes et elles ont un noyau. (*Elle revient sur le tabouret*) C'est bien aussi les olives (*Elle boit*) Est-ce qu'on va avoir de la pluie aujourd'hui ?... Faudrait ! C'est sec comme au mois d'août... (*Elle boit*) Il paraît que la SNCF est en grève... En même temps, j'm'en fous, je prends jamais l'train.

Lucette arrive de la cuisine habillée prête à sortir.

Lucette : [*Retiens la nuit – Johnny Halliday*] « *Retiens la nuit, pour nous deux jusqu'à la fin du monde... Retiens la...* » (*Surprise elle arrête de chanter*)

Gaby : Tu m'remets la même chose Gaby. (*Elle passe derrière le bar*) Voilà, voilà (*Elle sert une pression*)...

Lucette : (*N'en revenant pas*) Ah oui, quand même !... (*Faussement naïve*) Il y a une date de péremption sur les fûts de bières ?

Gaby : Je note les deux pour ne pas oublier. Quelle heure il est ? Déjà ? Je n'ai pas préparé mon pot au feu... et faudrait aussi faire les carreaux, sucette, euh... Lucette. Mais je crois qu'il n'y a plus de produit à vitres... Tellement elles sont sales, c'est de l'alcool qu'il faudrait... **(Elle revient sur le tabouret et boit)** Il y a longtemps que je n'ai pas vu Louison. Tu as de ses nouvelles, Gaby ? **(Elle repasse derrière le bar)** Il y a deux jours, il allait bien...

Lucette : Je l'ai vu chez le dentiste, oui, oui, il est en forme. Comme quoi on peut très bien vivre avec une cirrhose.

Gaby : **(Elle revient sur le tabouret)** Quand c'est pris suffisamment tôt et que tu t'imposes un régime draskognien, ça va... **(Elle boit)** Il est passé de six verres de blanc à l'heure à quatre maxi... Tiens, tu remplis, s'il te plaît. **(Elle retourne derrière le bar, chancelante et sert une pression).** Tout de suite... c'est comme si c'était frais, euh... comme si c'était FAIT.

Lucette : Bien ! **(Elle se dirige vers la porte du bar)** [Sur l'air de Je suis venu vous dire – Serge Gainsbourg] « **Je suis venue vous dire que je m'en vais... J'ai déposé ma pelle et mon balai... Fini les araignées et les poussières... Je vous le dis, c'est sûr, moi je m'en vais... Vos sanglots longs n'y pourront rien changer... Comme dit si bien ma mère au vent mauvais... Il faut savoir dire stop et s'en aller... (En sortant) Je suis venue vous dire que je m'en vais... »**

Gaby : R(Rot)... Elle va faire un pot de départ, au moins ?

Jackson : (À Gaby) Maman, ça suffit !

Etienne : (À Jackson) On va vivre des moments difficiles.

Gaby : **(Revenant sur le tabouret)** Ta mère n'est pas là, Jackson. Elle prépare un pot au feu avec de l'alcool. C'est dégraissant, l'alcool.

Jackson : C'est ton troisième demi !

Gaby : Je ne suis pas... R(Rot)... imbibée... R(Rot)...

Etienne : (À Jackson) Elle fait bien le client !

Jackson : Ce n'est vraiment pas le jour.

Gaby : Pas le jour pour quoi ?

Jackson : Pour être ivre. Le jour où je vous présente ma future femme.

Gaby : Et alors, je ne suis pas... R(Rot)... ivre. C'est normal de tester la qualité des produits qu'on vend.

Etienne : Qu'on vendait.

Jackson : Je vais avoir l'air de quoi ?

Gaby : Si tu as honte de ta mère... R(Rot)... Oh là, j'ai des remontées drastiques... Si tu as honte de ta mère, dis à ta nana que ton père est veuf et que moi je suis une cliente.

Etienne : Ce sera plus vrai que nature.

Gaby : Je ferai ce que je peux.

Jackson : Ce n'est pas possible.

Gaby : Pourquoi ?

Jackson : Parce que.

Gaby : Alors si c'est parce que, d'accord.

Jackson : D'accord quoi ?

Gaby : Euh... oui, d'accord quoi ?

Jackson : *(S'énerve)* Arrête, tu m'agaces ! *(Va à la vitrine)* La voilà... *(Empressé, à Gaby)* Je te préviens, si tu me fous la honte, sur la tête de ma mère, tu vas prendre cher. *(Il sort)*

Gaby : *(À Etienne)* Ah, ah, ah... Sur la tête de sa mère... c'est moi sa mère, il est même pas au courant...ah, ah...Oh le bâtard !

Etienne : Gaby, reprends-toi, fais un effort.

Gaby : Etienne, tiens bon...

La suite du texte est disponible auprès de l'auteur

sergetravers@wanadoo.fr

Une version avec 9 personnages est également disponible